

LE COMBAT QUOTIDIEN POUR ALLER À L'ÉCOLE

L'Institut des troubles d'apprentissage poursuit, en collaboration avec *Le Devoir*, sa série de chroniques sur le parcours exceptionnel de personnes qui ont réussi malgré des troubles d'apprentissage. L'objectif est double : démystifier le sujet tout en démontrant le potentiel des 10% d'entre nous aux prises avec de telles difficultés. *Bonne lecture!*

Malek vient tout juste d'avoir 8 ans et l'école est un vrai cauchemar pour lui. Il présente une dyspraxie, un trouble du langage et un trouble anxieux sévère. Il a seulement hâte au jour où il ne sera plus obligé d'aller en classe. Il fait endurer un enfer au personnel de l'école. Sa maman, Marie-Claude Arès, s'attend toujours au pire. Elle a accepté de raconter son histoire.

Les classes viennent de se terminer et Marie-Claude souffle un peu. L'école est l'élément anxigène pour Malek. Il multiplie les comportements agressifs. Il lance des pupitres, blesse son enseignante ou sa technicienne en éducation spécialisée et profère des menaces.

Heureusement, depuis plus d'un an, il est dans une classe Phénix, dédiée aux élèves aux prises avec des troubles graves de psychopathologie et des difficultés d'adaptation importantes. Ils sont sept élèves dans cette classe, encadrés par une enseignante en adaptation scolaire et une technicienne en éducation spécialisée (TES).

« Il y a des bonnes semaines et des mauvaises, confie Marie-Claude. Mais, il est possible qu'on décide de l'envoyer dans une école sécurisée spécialisée pour les jeunes avec des troubles graves du comportement. »

Cette incertitude s'ajoute aux nombreux défis du quotidien pour Marie-Claude, qui a aussi deux jumeaux de neuf ans, dont un vit avec une dyslexie et une dysorthographe.

Trouble d'apprentissage

Rien ne laissait présager ces troubles sévères chez Malek lorsqu'il est venu au monde. Il était un gros bébé de 10 livres, en santé, intelligent et les jumeaux se sont très bien adaptés à son arrivée.

Par contre, Marie-Claude, une orthopédagogue, s'est rendu compte rapidement que Malek avait un trouble du langage.

« À deux ans et demi, Malek faisait seulement des bruits avec sa bouche, raconte-t-elle. Nous l'avons fait voir par une orthophoniste au privé et à quatre ans, il a eu accès à de l'ergothérapie, à de la physiothérapie et à de l'orthophonie au public grâce au Centre montréalais de réadaptation (CMR). »

C'est finalement à cinq ans que Malek a été en mesure de prononcer ses premiers mots de façon intelligible.

Il n'avait alors aucun problème de comportement et la maternelle s'est bien déroulée.

L'enfer de la première année

C'est lorsqu'il est entré en première année que le ciel est tombé sur la tête de Malek et de sa petite famille installée à Longueuil.

« Les deux premières semaines ont été correctes, puis ça a été l'enfer, raconte Marie-Claude.

De septembre à décembre, nous avons tout vu! Beaucoup de violence et plusieurs fugues de l'école. La directrice a déjà couru après lui pour l'empêcher de partir et nous avons déjà dû appeler la police pour le retrouver. »

Puisqu'il n'avait pas encore de diagnostic de trouble anxieux sévère, aucun service spécialisé ne lui était offert dans son école publique de quartier.

Une TES dans l'école venait souvent recoller les pots cassés, mais Marie-Claude recevait pratiquement chaque jour un appel de la direction parce que Malek était en crise.

« Dès novembre, j'étais en arrêt de travail et j'accompagnais Malek en classe chaque jour », raconte-t-elle.

Le passage en pédopsychiatrie

Malek est finalement entré à l'hôpital en pédopsychiatrie en janvier. Le matin, il avait de l'école et l'après-midi, il passait différentes évaluations pour comprendre pourquoi il avait des ruptures de fonctionnement.

Même si cette période a été éprouvante, Marie-Claude était rassurée parce que Malek était en sécurité à l'hôpital. Il ne pouvait plus fuguer et ses crises étaient bien gérées.

« Au début, il a essayé de faire comme à l'école : blesser des gens pour qu'on m'appelle, mais les spécialistes à l'hôpital ont établi très clairement que peu importe ce qu'il faisait, maman n'allait pas venir. »

C'est ainsi qu'il a obtenu son diagnostic de trouble anxieux sévère et qu'on lui a prescrit de la médication. Toutefois, la recette miracle n'a pas encore été trouvée.

« Depuis plus d'un an, nous essayons différentes formules, indique Marie-Claude. Nous en avons trouvé une qui fonctionnait, mais elle lui a fait prendre beaucoup de poids, alors nous avons dû arrêter. Nous cherchons toujours la combinaison parfaite. »

Au jour le jour

Aujourd'hui, la vie de Malek ressemble encore aux montagnes russes.

« Sortir de la maison et être avec des gens qu'il ne connaît pas est anxigène pour lui, explique Marie-Claude. Il faut tout prévoir, faire un plan B et un plan C pour s'ajuster lorsqu'une situation ne fonctionne pas comme prévu. J'ai toujours l'impression de marcher sur des œufs. »

Cet été, elle en profite tout de même pour l'emmener faire des activités de plein air en famille.

« Chaque petit succès, comme atteindre le sommet d'une montagne, est bon pour améliorer son estime de lui. Pour y arriver par contre, il a besoin de beaucoup d'encouragement. Mais ça lui montre qu'en faisant des efforts et en persévérant, on atteint ses buts. »



GRACIEUSETÉ

Chaque petit succès renforce l'estime de soi du petit Malek, atteint de dyspraxie et d'un trouble anxieux sévère.

Par contre, elle ne sait jamais où une crise éclatera et chaque fois, elle subit le jugement social et reçoit des commentaires méprisants.

Ce que Marie-Claude Arès trouve le plus lourd toutefois, c'est de gérer tous les services dont Malek a besoin, que ce soit à l'école ou du côté médical. Sans oublier les besoins de ses jumeaux. Pour s'assurer de tenir le coup, elle est suivie par une travailleuse sociale du CLSC.

Elle est très consciente qu'elle est la maman d'un futur décrocheur.

« Il ne veut pas aller à l'école. Ça lui demande énormément d'efforts sur les plans cognitif, manuel et comportemental. Écrire, respecter les consignes, gérer les autres enfants dans sa bulle, prendre la parole en classe : tout est un effort pour lui. »

Il rêve déjà du jour où il trouvera un travail. « Je sais qu'il réussira sa vie, dit la maman. Il a de belles habiletés manuelles qu'il veut développer. Il est très curieux. Mais il ne prendra pas le même chemin que tout le monde. »

L'ANXIÉTÉ, UN OBSTACLE À L'APPRENTISSAGE...

L'anxiété peut être un obstacle à l'apprentissage. Pour en diminuer les effets négatifs, il est primordial de tout faire pour préserver l'estime de l'enfant. Il est possible d'y arriver en tentant de rendre prévisibles toutes les situations nouvelles ou connues qui paraissent anxigènes aux yeux de l'enfant. Il faut travailler les ressources internes de ce dernier pour l'amener à affronter ses craintes, réelles ou non. L'enfant doit pouvoir prendre le volant de sa destinée et avoir le sentiment qu'il a un certain contrôle.